une expédition maritime mise sur pied en 499 H par Yūsuf b. Tāšfīn, composée de 70 navires, destinée à venir combattre la Croisade, mais qu'un naufrage devait anéantir. Ce dernier événement a échappé à notre auteur (cf. A. Huici-Miranda, " Un fragmento inedito de Ibn 'Iḏārī sobre los Almoravides ", *Hespéris — Tamuda*, vol. II, fasc. 1, 1961, p. 65).

La quatrième partie traite des relations des Almoravides avec l'État fatimide d'Égypte, faisant l'historique de l'implantation des Fatimides en Ifrīqiya et relatant l'épisode de l'assassinat d'Abū Bakr 'Atīq b. 'Imrān b. Muḥammad al-Raba'ī de Ceuta, lors de son voyage de retour de Bagdad à son pays, alors qu'il transportait des lettres d'al-Muqtadī bi-llāh adressées à l'émir du Maġrib (cf. G. Vajda, " L'aventure tragique d'un cadi maghrébin en Égypte fatimide ", *Arabica*, 1968, XV, p. 1 à 5).

Dans le quatrième chapitre (p. 349-424), l'auteur aborde les relations culturelles, sociales et économiques tissées entre les royaumes chrétiens d'Espagne et les États musulmans au cours de cette époque. Les relations scientifiques, littéraires et philosophiques entre le Maġrib et al-Andalus, analysées dans une première partie, sont marquées par le passage des grands *kātibs* andalous au service de l'Almoravide et les nombreux voyages d'étude effectués par les savants maghrébins en Andalus. Si la philosophie n'a pas droit de cité dans l'entourage de l'émir almoravide 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, Saragosse, sous l'autorité des Banū Hūd (438-473 H / 1047-1081), devient la protectrice des philosophes et de la philosophie. Le *Maġrib al-Aqṣā* voit l'introduction du *kalām* et des sciences religieuses par Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Haḍrāmī, l'un de ces grands *faqīhs* qui structura l'empire almoravide. Un large fossé devait se creuser entre la tolérance d'un Yūsuf b. Tāšfīn, ami de Ġazālī et des hommes de science, et son fils 'Alī, promoteur des autodafés successifs de l'*Iḥyā' 'ulūm al-dīn* et des persécutions des milieux soufis. Cette période almoravide vit naître un épanouissement de la vie économique et des échanges entre le Maghreb et al-Andalus (objet de la deuxième et troisième parties), s'exprimant dans un art digne d'enrichir la civilisation musulmane (quatrième partie).

Voilà donc un beau panorama fort détaillé de tout ce qui a pu faire et défaire la grandeur de cette confédération de Sanhāğa—Lamtūna, venue soigner un islam andalou moribond, prêt à succomber aux assauts de la Reconquête.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Guillermo GOZALBES BUSTO, *Al-Mandarī, el granadino, fundador de Tetuán*. Grenade, 1988. 310 p.

Les spécialistes de l'histoire du nord marocain connaissent l'existence d'Al-Mandarī, le fondateur de Tétouan, mais jusqu'à présent aucune monographie aussi complète n'avait été consacrée à ce personnage originaire de Grenade, devenu marocain sans avoir abandonné ses liens avec l'Andalousie. C'est une partie de l'histoire du Maroc septentrional de la

BCAI 7 (1991) Gozalbes Busto (G.): Al-Mandarī, el granadino, fundador de Tetuàn, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fin du XV^e^ et au-delà du début du XVI^e^ siècle, que nous offre D. Guillermo Gozalbes Busto.

Après avoir dépouillé sources portugaises, espagnoles et marocaines, D. Guillermo rectifie plusieurs erreurs : ce n'est pas pas une escadre de Henri III de Castille qui détruisit Tétouan en 1400, comme la plupart des historiens l'ont écrit, mais c'est D. Duarte de Meneses avec des Portugais de Ceuta en 1437, qui ne laissèrent que des ruines. Quant à Al-Mandarī, le héros de l'ouvrage que nous analysons, membre d'une importante famille grenadine, il ne vint pas au Maroc avec " Boabdil " après la reddition de Grenade : il avait déjà franchi la Méditerranée depuis plusieurs années.

À mesure, en effet, que la reconquête chrétienne avançait et avait entamé le royaume naṣride, de nombreux habitants de l'ultime bastion musulman de la péninsule ibérique passaient le détroit de Gibraltar, et s'installaient avec plus ou moins de bonheur dans le nord marocain; al-Mandarī fut un de ceux-là. Son alliance avec le " señor de la guerra " de la région, ʿAlī b. Rašīd, chérif ʿalamī, du Ǧabal al-ʿAlam, lui-même fondateur d'une autre ville importante voisine, Chechaouen, Xauen, en 1471, son mariage avec la fille de ce dernier, permirent au grenadin exilé de fonder Tétouan, ou plutôt de commencer sa reconstruction avant 1485. Sont étudiés avec force détails et précisions l'origine des Mandarī, les deux mariages d'al-Mandarī avec une parente du souverain naṣride puis, avant 1511, avec la fille du caïd de Chechaouen, Sīda al-Ḥurra, ses activités militaires, toujours en compagnie d'Ibn Rašīd, dirigées surtout contre les Portugais installés non loin, à Ceuta depuis 1415, et à Arzila et Tanger dès 1471. Sur mer aussi les deux caïds du nord du Maroc luttaient contre les chrétiens; leurs navires se livraient à la course, faisant tant de captifs que Tétouan devint rapidement un immense marché d'esclaves.

Cette indépendance de ces deux caïds vis-à-vis du gouvernement de Fès ne peut s'expliquer que par la faiblesse des derniers sultans waṭṭāssides, faiblesse qui un moment suscita chez Ibn Rašīd le désir de devenir " roi de Fès " : Il avait même sollicité en 1511 l'appui du Roi Catholique, qui tint à Malaga une armée prête à s'embarquer. Ce projet ne se réalisa pas en raison d'une intervention du pape.

Ibn Rašīd mourut cette même année 1511; al-Mandarī lui survécut jusqu'en 1540-1541. Il était devenu aveugle et c'est sa seconde épouse, Sīda al-Ḥurra qui, depuis 1523, assurait le gouvernement de Tétouan.

Extraordinaire destin que celui de cet Espagnol devenu marocain, qui réédifia sur une ville ruinée marocaine, une ville " grenadine ". Grenade-Tétouan, cet itinéraire, l'auteur de cet ouvrage l'a suivi aussi. Il nous passionne pour son héros qu'il accompagne pas à pas, rectifiant les erreurs, essayant de cerner la personnalité si complexe de cet étonnant capitaine andalou, resté toujours, même lorsqu'il dirigeait Tétouan, grenadin.

Chantal de la VÉRONNE
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 7 (1991) Gozalbes Busto (G.): Al-Mandarī, el granadino, fundador de Tetuàn, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mikel de EPALZA, Juan Bautista VILAR, *Planos y mapas hispánicos de Argelia, siglos XVI-XVIII*, vol. I (Étude, catalogue et index). Madrid, 1988. 399 p.

L'ouvrage que nous présente Mikel de Epalza et Juan Bautista Vilar en édition espagnole et française est le résultat de recherches effectuées dans près de vingt dépôts d'archives et bibliothèques, et dans autant de revues et collections. Tous les plans et cartes répertoriés et minutieusement décrits — 497 en tout — concernent les villes et ports d'Algérie qu'occupa ou projeta d'occuper l'Espagne aux XVI^e^-XVIII^e^ siècles.

Les 62 premiers documents, cependant, se rapportent aux côtes algériennes ou à l'Algérie tout entière, cartes d'atlas pour la plupart, depuis 1500 jusqu'en 1787. Le groupe le plus important de ces cartes et plans — 340 — est réservé à Oran et Mers el-Kébir, depuis leur occupation par les Espagnols jusqu'en 1791, l'année précédant leur départ définitif du préside oranais.

Le plus ancien de ces documents est une vue d'Oran de 1509, effectuée lors de la prise de la ville : il s'agit d'une fresque de la cathédrale de Tolède. Puis il faut attendre l'année 1574 pour avoir les premiers plans des fortifications de Mers el-Kébir. La seconde occupation d'Oran, en 1732, donna lieu à de grands travaux de défense et d'urbanisme : le plan de chaque fort, de chaque monument d'Oran a été conservé, et on peut suivre la construction des églises, des " fortalezas " de Santa Cruz, de Rosalcazar et de San Gregorio, des forts de San Felipe, de San Pedro, de San Andrés ou de Santiago au cours du XVIII^e^ siècle.

Les 95 dernières cartes se rapportent à Alger, ville et port, de 1563 à 1784; bien que la ville n'ait pas été occupée par les Espagnols (seul le Peñon le fut, et peu de temps), sa conquête ne cessa d'être envisagée, et les plans de la capitale de la régence sont nombreux. Enfin des plans perspectives et des dessins de Bougie et d'Arzew terminent l'ouvrage.

Une introduction historique précède ce catalogue, introduction précise et complète sur le rôle de l'Espagne dans cette partie de l'Algérie. Grâce à ses deux auteurs, nous possédons maintenant un remarquable outil de travail qui permettra de mieux connaître les côtes algériennes et l'architecture militaire espagnole pendant près de trois siècles.

Chantal de la VÉRONNE
(E.P.H.E., Paris)

B.Z. KEDAR et A.L. UDOVITCH (éd.), *The Medieval Levant Studies in Memory of Eliyahu Ashtor* (1914-1984). University of Haifa, Asian and African Studies, 1988 (*Journal of the Israel Oriental Society*, vol. 22, 1-3). 291 p.

Les éditeurs, dans la présentation de l'ouvrage, mettent en rapport les différents articles qu'il contient avec les préoccupations scientifiques variées du Professeur Ashtor : histoire des techniques, histoire économique, histoire de l'urbanisme, histoire mamelouke, histoire des rapports entre musulmans et dhimmis. Pour des lecteurs, c'est mon cas, qui n'ont pas rencontré

BCAI 7 (1991) Gozalbes Busto (G.): Al-Mandarī, el granadino, fundador de Tetuàn, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net